

Quelques données sur la langue tchouktche Some data on the Chukchi language

Charles Weinstein

Volume 31, numéro 1-2, 2007

Tchoukotka
Chukotka

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/019724ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/019724ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Inuksiutiit Katimajit Inc.
Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones (CIÉRA)

ISSN

0701-1008 (imprimé)
1708-5268 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

Weinstein, C. (2007). Quelques données sur la langue tchouktche.
Études/Inuit/Studies, 31(1-2), 223–249. <https://doi.org/10.7202/019724ar>

Résumé de l'article

La langue tchouktche appartient à la même famille linguistique que les dialectes koriaks. De nos jours le processus d'extinction de la langue parlée paraît irréversible alors que vers 1950 les Tchouktches parlaient encore tous leur langue. Le lexique révèle une grande variété, particulièrement en ce qui concerne l'espace et le temps, la toundra, la mer, les phénomènes naturels, les coutumes. Plus de 320 mots désignent le renne. Des éléments du lexique sont communs à la langue des Tchouktches et à celle des Yupigets de Sibérie, de même que certains traits de langue. La langue tchouktche est beaucoup plus variée dans le domaine de la morphologie et de la syntaxe que ne le laissent supposer les descriptions faites à ce jour. Le fonctionnement de la langue est marqué notamment par les phénomènes de l'harmonie vocalique, l'existence de parlars masculin et féminin, le rôle important de l'affixation, l'emploi fréquent de verbes auxiliaires dans la phrase, l'existence de nombreux gérondifs et leur usage dans la prédication, la large polyvalence des temps du verbe et des cas de la flexion nominale.

Quelques données sur la langue tchouktche

Charles Weinstein*

Abstract: Some data on the Chukchi language

The Chukchi language belongs to the same linguistic group as the dialects of the Koriak language. At present the dying out of this language seems irreversible while around 1950 all Chukchi still used it. Vocabulary shows a large degree of variation, especially concerning space and time, tundra and sea, natural phenomena, customs. There are more than 320 words to designate the reindeer. The Chukchi and Siberian Yupiget languages have elements of their vocabulary in common as well as certain linguistic elements. The Chukchi language is much more various morphologically and syntactically than former descriptions let suppose. It is characterised in particular by such phenomena as vowel harmony; the existence of men and women's pronunciation; the important role of affixation; the frequent use of auxiliary verbs; the existence and the use as predicates of numerous gerunds; the polyvalence of the verb tenses and noun inflexion.

Résumé: Quelques données sur la langue tchouktche

La langue tchouktche appartient à la même famille linguistique que les dialectes koriaks. De nos jours le processus d'extinction de la langue parlée paraît irréversible alors que vers 1950 les Tchouktches parlaient encore tous leur langue. Le lexique révèle une grande variété, particulièrement en ce qui concerne l'espace et le temps, la toundra, la mer, les phénomènes naturels, les coutumes. Plus de 320 mots désignent le renne. Des éléments du lexique sont communs à la langue des Tchouktches et à celle des Yupiget de Sibérie, de même que certains traits de langue. La langue tchouktche est beaucoup plus variée dans le domaine de la morphologie et de la syntaxe que ne le laissent supposer les descriptions faites à ce jour. Le fonctionnement de la langue est marqué notamment par les phénomènes de l'harmonie vocalique, l'existence de parlers masculin et féminin, le rôle important de l'affixation, l'emploi fréquent de verbes auxiliaires dans la phrase, l'existence de nombreux gérondifs et leur usage dans la prédication, la large polyvalence des temps du verbe et des cas de la flexion nominale.

* 2, rue du Fenouillèdes, 66680 Canohès, France. charlesw66@free.fr

Introduction

Les Tchouktches se nomment eux-mêmes *Ləgʷoravetlʷat* ('Vrais Humains'). Ils constituent une petite ethnie de quelques 15 000 personnes dont environ les deux tiers vivent dans la Région Autonome de Tchoukotka, à l'extrême nord-est du continent eurasiatique, face à l'Alaska. Les uns pratiquent l'élevage du renne dans la toundra au contact d'Évènes, d'autres la chasse aux mammifères marins comme leurs voisins Yupigets. Quelques milliers de Tchouktches vivent en Iakoutie et au Kamtchatka. La pénétration des cosaques russes en Tchoukotka au milieu du 17^e siècle ne s'est pas faite sans violences. Selon Bogoras (1904-1909: 686) «un grand nombre d'autochtones furent exterminés par les conquérants [...]. Les autochtones se défendirent avec le courage du désespoir» (ma traduction). Cependant les Tchouktches refusèrent toujours de verser l'impôt en nature, de se convertir à la religion orthodoxe et d'adopter des noms russes.

La langue tchouktche est apparentée aux langues koriak, kerek et, peut-être, itelmène. Bogoras (1922) dans le premier tiers du 20^e siècle, puis Skorik (1961, 1977), l'ont décrite. On a eu tendance à considérer leurs descriptions comme une norme, laquelle s'est imposée avec l'introduction de l'enseignement, de la presse, de la radio et de la télévision. Skorik a à ce point influé sur les esprits, y compris sur ceux des connaisseurs locaux, que ceux-ci ont longtemps qualifié d'anormaux et d'incorrects des phénomènes qui sont pourtant largement utilisés par les locuteurs et notamment par les conteurs et écrivains. Il faut dire que les pédagogues locaux croient bien faire en acceptant une norme, ce qui à leur avis doit donner un statut de bienséance, d'universalité, à leur langue. Mais ce faisant ils acceptent sans discuter une dévaluation de la richesse et de la variété de cette langue.

On trouve dans la langue tchouktche des variantes locales (phonèmes, lexique), sans qu'on puisse parler de dialectes. Vers 1930 une écriture a été créée, remaniée jusque dans les années cinquante. Vers 1950 les autochtones parlaient encore tous leur langue. Aujourd'hui le processus d'extinction de la langue paraît irréversible (Tegret 1995). Les efforts de l'écrivain Rytkhéou et d'autres auteurs pour créer une langue littéraire restent vains: le lecteur disparaît. Il n'est pas possible de dresser un tableau complet de la langue tchouktche dans le cadre d'un seul article. Nous donnerons ici des éléments de base.

Description générale

Les consonnes¹

Occlusives: p t k q ʔ. Nasales: m n ŋ. Vibrante: r. Fricatives: s, ɣ. Semi-consonnes: w j. Latérale: l. Par commodité nous noterons g pour ɣ, et v pour w.

¹ Dans l'exposé un tiret sépare deux radicaux, un point sépare soit deux affixes, soit un affixe et un radical, soit l'épenthèse (marquée e) et un radical ou un affixe.

Les voyelles (i, u, e, o, ə, a)

Nous rendons par ə la voyelle neutre (en français petit) et la voyelle centrale (en russe sən, 'le fils'). La voyelle neutre /ə/ est utilisée en épenthèse: elle permet d'éviter l'accumulation de consonnes. Les phonèmes i, e, et j après voyelle peuvent aussi être épenthétiques. A l'absolutif la voyelle finale est parfois réduite: təkɡə 'phoque commun' (radical təkga-). L'apocope de la voyelle finale dans certaines classes de mots est courante: ɡəmnin 'mon' (rad. ɡəmnine-), etc. L'aphérèse se rencontre aussi: mīm/-iml- 'eau'. Un t- prothétique apparaît parfois devant un arrêt glottal à l'initiale: tʔivetək (rad. ʔiv-)² 'se renforcer'.

L'harmonie vocalique

Les faibles /e i u/ deviennent fortes /a e o/ au contact de ces dernières en cas d'affixation, etc. Les deux e devaient noter deux phonèmes différents. Leur seul vestige aujourd'hui est leur rôle dans l'harmonie vocalique. La voyelle /ə/ est selon les morphèmes faible ou forte. Les exceptions à l'harmonie vocalique sont plus fréquentes qu'on ne l'a dit. Bogoras (1937: viii) note déjà que «certaines conjonctions, interjections et adverbes n'obéissent pas à l'harmonie vocalique». Il existe des mots présentant les deux vocalismes comme ɡəsurmən/ɡəsormən 'rivage'; qelɡuk/qalɡok 's'enrouer'. En outre:

1. Dans des formes expressives le phonème /o/, usuellement fort, n'agit pas sur les faibles: Tumɡ.o.j! 'Ami!' (de tumɡə-).

2. Au contact de jod, /ə/ se réalise /i/: Velvə- 'corbeau'/valvi.jŋ.ən 'grand corbeau'. Le suffixe augmentatif -jŋ- est fort.

3. Parfois un mot faible, ici sig.jurgəlʔ.u 'très méchant', peut être contaminé par la proximité immédiate de mots de vocalisme fort, comme s'il faisait un tout avec eux:

Etlə	əməlʔo	seg.jurgəlʔ.o	nə.tva.nat
Nég	'tous'	ints.'méchant'.essif	virt.'être'.3pl
'Tous ne sont pas très méchants'.			

4. L'emploi du vocalisme fort en place du faible peut résulter d'une volonté d'emphase:

2

Abréviations: a. agent actant, abl. ablatif, abs. absolutif, adj. adjectif, adv. adverbe, advers. particule adversative, af. affixe, all. allatif, aux. auxiliaire, circ. circonfixe, com. comitatif, comp. comparatif, dat. datif, dév. déverbal, dim. diminutif, dur. duratif, erg. ergatif, FVF. forme verbale figée, fut. futur, imp. impératif, inch. inchoatif, incit. particule incitative, inf. infinitif, instr. instrumental, ints. intensif, litt. littéralement, loc. locatif, mélior. mélioratif, nég. négation, orient. orientatif, p. patient, part. participe, péjor. péjoratif, pers. pronom personnel, pl. pluriel, poss. possessif, prés. présent, proth. prothétique, rad. radical, rel. adjectif relationnel, sg. singulier, sim. similaris, super. superlatif, trans. transitif, via. vialis, virt. virtuel.

Nena.ketʔo.qen ɲevʔen.in om.gəlgən, jərək-oveket
 A3sg. 'se rappeler'. P3sg 'femme'. poss 'tiède-peau'. abs 'doux-corps'. abs
 'Il se rappelait la peau tiède de sa femme et son corps doux'.

Jərək- 'doux' et uvikit 'corps' sont tous deux de vocalisme faible. Une informatrice sent ici une volonté d'exaltation du corps féminin. La forme faible attendue jərək-uvikit lui paraît sans relief si l'on prend en considération l'intention de l'auteur. Dans la suite de l'exposé les données apparaîtront sans que soient précisées systématiquement les deux formes de vocalisme.

Le genre et le parler féminin

Il n'existe qu'un genre grammatical: ətlon 'il, elle'; pela.nen 'il (elle) le (la) laissa'. La langue a élaboré deux parlers parallèles, celui des hommes et celui des femmes: la réalisation de certains phonèmes donne l'impression de deux idiomes distincts. Les principales modifications sont les suivantes. Aux phonèmes masculins r, s, sv, rg, sg, rk correspond ts féminin: esveragərgən/etseragətsən 'on espère que'. En position finale r devient t: kerker/ketset 'combinaison féminine'. Avec l'instauration d'une norme, d'une écriture et de textes imprimés, d'un système scolaire, et sous la pression des médias, le parler féminin cède la place au seul parler masculin.

Emprunts et mots communs

Les emprunts restent limités. Le locuteur crée aisément des néologismes: riɲenen 'avion' (riɲe- 'voler', suffixe -neɲ 'engin'). Le lexique présente une grande variété: espace, temps, toundra, mer, monde marin, phénomènes météorologiques. Près de 200 mots désignent le renne: robe, bois, renne domestique, sauvage, boiteux, entravé, châtré, faon, femelle, renne de trait, de course, etc. Le vocabulaire lié aux croyances, rites et coutumes est très vaste également: mort volontaire, questionnement du défunt sur ses volontés, etc. Des mots sont communs à la langue des Tchouktsches et à celle des Yupiget: retemət 'toits', rəpeɲə 'marteau', əpalgən 'gras figé', jokvajo 'eider', jeɲvel 'orphelin', qajar 'neige molle', etc. Certains phénomènes sont communs aux deux langues (genre unique, construction ergative, éléments de polysynthèse, etc.).

Le mot et sa racine

Les mots ont une existence autonome: noms, verbes, adjectifs, adverbes, démonstratifs, postpositions, numéraux, conjonctions. Réduit à son radical, le mot se combine avec des affixes et d'autres radicaux:

Kupre.n 'filet' (rad. kupre-) kupre.k 'dans le filet' (locatif -k).
 Nə.tur.qin 'nouveau' (rad. tur-) tur.kupre.t 'nouveaux filets'.
 Pəkir.ə.k 'arriver' (rad. pəkir/pkir-) t.re.pkir.gʔe 'j'arriverai' (t- 1sg, -re-/gʔe futur).

L'autonomie des mots, fléchis ou non, n'exclut pas l'usage de postpositions:

Qama.gtə ejmek.vʔi tum.ə.k reen 'il approcha du plat avec son ami' (qama.gtə 'plat' allatif, ejmek.vʔi 'il approcha', tumək 'ami' locatif, reen avec postposition + locatif).

Une langue polysynthétique

Le locuteur combine, à son gré et pour un usage momentané, un radical ou plusieurs avec un ou plusieurs affixes. Les affixes entrent dans la formation de verbes, de déverbaux et autres noms, pronoms, adjectifs, participes, adverbes, comparatifs, etc. Les affixes lexicaux correspondent en français à des verbes ('ôter, aller, sembler', etc.), à des adverbes ('un peu, très', etc.), à des noms (instrument, lieu, etc.), à des adjectifs ('petit, énorme', etc.). L'affixe rend les nuances augmentative, diminutive, péjorative, méliorative, le degré d'intensité de l'action, etc. Leur emploi dépend de la volonté du locuteur. On compte plus de 400 affixes (non compris ceux de la flexion verbale), dont 250 à 300 suffixes et 50 préfixes. Nombre d'affixes sont polysémiques. Par exemple, le suffixe -tku- entre dans la formation et la conjugaison de verbes. Il est aussi mélioratif et marque du pluriel: ɲinqeɟ.ə.tku.tku.t 'Beaucoup de gentils garçons' (ɲinqeɟ 'garçon'). Le pluriel en -t se surajoute facultativement. L'affixe peut faire office de postposition: Joro.səko 'à l'intérieur de la tente intérieure' (joro- 'tente intérieure', -səko 'à l'intérieur de').

Le *circonfixe* se compose de deux éléments situés de part et d'autre du radical. On compte des dizaines de ces affixes complexes. Ils entrent dans la formation d'adjectifs, d'adverbes, de numéraux, de formes négatives, de comparatifs et superlatifs, de converbes, etc. Ils peuvent s'associer à d'autres affixes. Un circonfixe négatif (ici a-/-ke) peut ne porter que sur le premier de deux éléments:

A.talajvə.ke.nmajɲav.jo.t	ʔəttʔə.t	nəlge.nə.valom.qena.t
Nég.'battre'.nég.'élever'.passif.pl	'chien'.pl.abs	ints.dur.'obéir'.3pl
'Des chiens élevés sans être battus obéissent bien'.		

L'*incorporation* résulte de la combinaison, pour un besoin momentané, de deux ou plusieurs radicaux. L'incorporation permet de constituer des unités syntaxiques, notamment des mots phrases. Toutes les composantes du discours peuvent entrer dans ce genre de combinaison, c'est-à-dire incorporer une ou plusieurs composantes ou leur être incorporées. En principe un élément d'un ensemble incorporé qualifie le suivant. Par exemple adverbe + verbe. Cet ordre n'est pas intangible. Le mot se construit parfois pendant le discours: Nə.keɲkelet-kit.qin 'il descendait un peu' (dur.'descendre-un peu'.3sg; kitkit 'un peu'). Quelques autres cas:

Rʔe-vitqi-meɲin? 'Qui touche à tout?' (rʔe- 'quoi', vitqi- 'toucher à tout', meɲin 'qui, quel').
 Valvijɲən jəlqə-gala.gʔe 'Le sommeil du corbeau passa' (valvijɲən 'corbeau', jəlqə- 'sommeil', gala- 'passer', -gʔe passé3sg) (litt. 'le corbeau sommeil-passa').
 Terkə-gərgol varkən 'le soleil est haut' (terkə- 'soleil', gərgol adverbe 'haut', varkən 'il est').

Ces combinaisons n'ont pas un caractère obligatoire, s'il décompose l'ensemble en ses différents éléments, le locuteur met chacun d'entre eux en relief:

Meməl.en	ajmak.ət	mais	meməl-ajmak.ət
'Phoque'.poss	'carcasse'.pl.abs		'Phoque-carcasse'.pl.abs
'Les carcasses des (de ces) phoques' (défini)			'Des carcasses de phoques' (indéf.)

L'adjectif s'incorpore souvent au nom, ce qui permet de faire l'économie de sa déclinaison:

Mel.mejŋ.ə.vilu-ŋin-ʔəttʔə.qej
 Af/'sembler.grand.e.oreille-jeune-chien'.dim
 'On dirait un jeune chiot aux grandes oreilles'.

Le nom, incorporé au verbe sans indice casuel, joue selon les cas le rôle de sujet: levta-lqut.gʔi 'sa tête se leva' (levta- 'tête', -lqut- 'se lever'), ou d'objet, de complément de nom, de cause, de manière, de lieu, etc.: Ga.ra-nto.len 'il sortit de la yarangue' (passé ga-/len, -ra- 'yarangue', -nto- 'sortir').

L'interrogatif peut être incorporé à un verbe en forme de déverbal:

Rʔa-megseratə.ŋŋo.gərgə.n
 'Quel-travailler'.inch.dév.sg
 'Quel travail commencer?' (litt. 'quel-travailler-commencement?')

On trouve aussi des ensembles figés par l'usage, comme qaanmatək 'abattre des rennes selon le rite' (qaa- 'renne', -nm- 'abattre', -at- formant verbal, -k de l'infinitif). Cet ensemble peut à nouveau s'incorporer. Dans l'exemple qui suit, l'élément qaa- a gardé assez d'autonomie pour que porte sur lui seul l'élément supplémentaire asʔa- 'gras':

N.asʔa-qaa.nm.at.qen
 Dur.'gras-renne.abattre'.formant.3sg
 'Il abat des rennes gras'.

Le verbe

Le verbe joue un rôle prépondérant dans la phrase avec ses formes fléchies, ses tours avec auxiliaires, sa facilité à incorporer son sujet et ses compléments ou à s'incorporer lui-même. Ses participes et ses converbes peuvent faire fonction de prédicats dans des propositions dépendantes et indépendantes. Il n'a pourtant pas le monopole de la prédication. Exemple de formation du verbe: migsir 'travail' migsir.et.ək 'travailler' (intrans.) rə.migsir.ev.ək (transitif) 'travailler quelque chose, faire travailler quelqu'un'. Les temps et mode du verbe sont polyvalents.

L'infinitif

L'infinitif (suffixe -k) indique parfois le but:

ʔetkiŋ rīleq əjaa. gətə qətə.k
'Mauvais' 'dos'.abs 'loin'.all 'aller'.inf
'Mon dos est en (trop) mauvais état pour (que je puisse) aller loin'.

Le suffixe -k permet aussi la formation de converbos. Les converbos en -nvo et -gtə peuvent à l'occasion faire fonction d'infinitif:

Kita rasqevə.nvo mənə.ntə.n ɲevənju.sqivə.lʔ.ə.n
Incit 'entrer'.FVF virtuelA1pl.aux.P3sg 'chercher femme.venir'.part.e.3sg
'Allons, faisons entrer le prétendant' (litt. 'le venu chercher femme').

Le présent progressif

Le présent progressif (suffixe -rkə-) rend:

- une action en cours: ekvetə.rkə.t 'ils partent' (ekvetək 'partir').
- un passé en préparation: ekvetə.rkə.t 'ils se préparaient à partir'.
- un futur proche: tə.nmə.rkən.e.gət 'je vais te tuer' (tə-/tək 'je te', -nmə- 'tuer').

Le présent duratif

Le présent duratif (circonfixe nə-/qen de la 3sg) sert aussi de passé narratif:

Nə.ta.vt.ə.ɲ.qen 'Elle cueille (cueillait) des feuilles' (ta-/ɲ 'faire', -vt- rad. de vətəvət 'feuille').

Il peut avoir une valeur de passé accompli avec nuance de durée:

Qejuu jəto.nen, nine.nməlu.qin
'Faon'.abs (A3sg). 'mettre au monde'.passéP3sg A3sg. 'lécher'.P3sg
'Elle mit au monde un faon et le lécha'.

Le passé accompli

Le passé accompli indique que l'action peut ne pas avoir été menée à son terme:

Təttet.gʔi 'il est monté, il vient de monter, il est encore en haut' (suffixe -gʔi de la 3sg).

Un affixe apporte parfois un changement qualitatif du temps du verbe. Ainsi la combinaison préfixe intensif lge- + inchoatif -ɲjo change ce passé accompli en un futur:

Mæt.ə.lge.plətko.ŋŋo.mək kelitku.k
 1pl.e.ints.'finir'.inch.passé1pl 'étudier'.inf
 'L'année scolaire va bientôt s'achever' (litt. 'nous avons tout à fait commencé à finir d'étudier').

La combinaison -rʔo- (procès de l'action) + -ŋŋo- inchoatif change ce passé en un présent:

Lʔalaŋ.rʔo.ŋŋo.gʔe
 'Hiver'.procès.inch.passé3sg
 'L'hiver approche' (litt. 'l'hiver a commencé à approcher').

Le suffixe lexical -tve *devenir* fait de l'accompli un inaccompli:

ətlʔa.mel vaŋe.tve.gʔe
 'Mère'.sim 'coudre'.af/ 'devenir'.passé3sg
 'Elle cousait comme sa mère'.

Le passé fini

Dans le passé fini, l'action a été menée à son terme (circonfixe ge-/lin de la 3sg): Ge.ttet.lin 'il est monté' (et il est peut-être déjà redescendu). Ce temps est aussi celui du passé dans le passé: ga.qametva.len 'il avait (déjà) mangé'. L'insertion du suffixe inchoatif -ŋŋo change un passé fini en un passé inaccompli:

Ga.pkerə.ŋŋo.len
 Passé.'arriver'.inch.3sg
 'Il approchait' (litt. 'il avait commencé à arriver').

Avec la particule intensive anə, le passé fini rend l'inaccompli: Anə ga.qametva.len 'Il mangeait, mangeait!'

Ce passé rend aussi l'inaccompli dans un passé lointain:

Ga.nəmətva.lena.t ənpənasgə.n ənkʔam ənpəŋev.qej
 Passé.'vivre'.3pl 'vieux'.abs 'et' 'vieille'.dim.abs
 'Vivaient un vieux et une vieille'.

Le futur accompli

T.ra.nmə.gət
 A1sg.fut. 'tuer'.P2sg
 'Je te tuerai' (expression d'une forte volonté).

Associé à la particule incitative masənan le futur a valeur d'impératif:

Masənan r.ena.nm.ə.gʔa
 Incit fut/P1sg. 'tuer'.fut/A2sg
 'Essaie de me tuer' (avec nuance: peut-être le pourras-tu, peut-être non).

Le futur inaccompli

Evər.ʔəm ra.ra.qaa.nɣa.ɲə.rkən...
 Si.advers fut2sg.af/'vouloir'. 'renne'.af/'acquérir'.af/'vouloir'.fut
 'Si tu veux acquérir des rennes...'

L'impératif-virtuel

L'impératif-virtuel possède un champ d'application assez large. Il exprime un futur proche:

Gəm jara.k mə.tva.rkən
 Pers1sg 'maison'.loc imp1sg.'rester'.imp1sg
 'Je vais rester à la maison'.

La particule incitative opopə comporte l'idée de 'devoir':

Opopə mə.tkivə.k
 Incit imp1sg.'passer la nuit'.imp1sg
 'Je vais y passer la nuit' (je le dois).

La particule masənan apporte une nuance de choix personnel:

Masənan mə.tkivə.k
 Incit imp1sg.'passer la nuit'.imp1sg
 'Je vais y passer la nuit' (telle est ma décision).

Le converbe en ga-/a peut faire office d'impératif-virtuel: ga.nto.ta! 'Sors!' (nto- 'sortir').

Enfin, l'impératif est le mode lié à la négation du verbe.

Le verbe intransitif et la tournure nominative (sujet à l'absolutif)

Eqelʔə.t inini.gʔet
 'Ennemi'.pl.abs 'apparaître'.passé3pl
 'Les ennemis apparurent'.

Verbe transitif et construction ergative (agent à l'ergatif, patient à l'absolutif)

La flexion du verbe transitif est assez encombrante: chaque temps de chaque mode a 28 formes. A chaque personne du sujet correspondent plusieurs personnes de l'objet ('je te, je le, je vous, je les; il me, il te, il le, il nous, il vous, il les', etc.). Par exemple:

Savsəva.ta pela.nena.t qaa.t
'Éleveur'.erg A3sg.'abandonner'.P3pl 'renne'.pl.abs
'L'éleveur abandonna les rennes'.

Quelques verbes admettent les constructions nominative et ergative, comme ʔatsak 'attendre', vinretək 'aider'. Un verbe transitif devient intransitif quand il incorpore son objet:

Uŋelə.lʔ.ə.t retlʔo-lʔo.ŋŋo.gʔat
'Ramasser du bois'.part.e.abs3pl 'carcasse-trouver'.inch.passé3pl
'Les ramasseurs de bois trouvèrent des carcasses de mammifères marins'.

Le verbe reste transitif quand il incorpore un adverbe ou un autre verbe:

Qaanta.na kəlgə.penrə.nen pəkɪt.lʔ.e.n
Nom propre.erg A3sg.'déharnacher-se précipiter'.P3sg 'arriver'.part.e.3sg
'Qaantə se précipita pour déharnacher l'arrivant' (Qaantə, radical Qaanta-).

Un verbe transitif peut refléter le pluriel de l'objet d'un autre verbe:

Ne.plətku.net majənla.k ɪrvə.t
A3pl.'achever'.P3pl 'emporter'.inf 'arme'.pl.abs
'Ils achevèrent d'emporter les armes'.

L'absence de référence par le locuteur au nombre du patient n'a rien d'étonnant. Ici la référence au patient pluriel est au singulier:

Nine.nqeerʔuv.qin rəsəpʔətkuv.kə məqə.janv.ə.t uttə.t
A3sg.'faire craquer'.P3sg 'briser'.FVF 'petit'.pl.e.pl 'buisson'.pl.abs
'Il faisait craquer en les brisant les petits buissons'.

Le verbe transitif à valeur intransitive traduit une volonté du sujet d'agir sur l'objet:

Irʔətvɪ.nəŋu rejmev.nin armasʔijŋən
'Se déshabiller'.FVF (A3sg). 'faire approcher'.P3sg 'chef'.abs
'Dès qu'il se fut déshabillé, il s'approcha du chef du campement' (litt. 'il fit approcher le chef').

Dans une phrase à plusieurs compléments on recrée des transitifs sur d'autres transitifs:

neekək ətləg.e opsetə-kv.a ralko.gtə ine.nʔəli.nin
 'Fille'.abs 'père'.erg 'soulever-pierre'.instr 'tente'.all trans.'passer'.P3sg
 'Le père passa sa pierre à sa fille dans la tente' (Transitif inenʔəli- reformé sur le transitif rʔəli-).

Certains verbes intransitifs peuvent se construire transitivement. Le verbe vakʔo.k 's'asseoir': Vakʔo.nen ətləgən 'elle s'assit sur son père' (litt. 'elle assit son père'). C'est aussi le cas de verbes de mouvement tels lejvək 'marcher', qətək 'aller', etc.: ɲəto.nen 'elle sortit au devant de lui' (litt. 'elle le sortit').

Les verbes auxiliaires

À côté du verbe simple qui effectue un simple constat, les auxiliaires évoquent, associés à des formes verbales figées (FVF), une action non limitée dans le temps et l'espace:

əm.gala.ta, əm.pela.ta inʔə.lʔ.ə.t rən.ninet
 'Tous-passer'.FVF 'tous-dépasser'.FVF 'coureur'.pl.abs (A3sg).aux.P3pl
 'Il passa et dépassa tous les coureurs' (litt. 'tous-passant et tous-dépassant les coureurs').

Les auxiliaires portent les marques du temps, du nombre et des personnes. Ils permettent de former un verbe transitif complexe à partir d'un verbe intransitif: Təvtəvatək 'aboyer' təvtəvo ləŋək (adverbe + auxiliaire) 'aboyer après quelqu'un' (transitif). Ils jouent aussi un rôle important dans l'expression de la négation. D'autres verbes que ceux qui ont été décrits servent d'auxiliaires, tel rəlik (rad. -nli-):

Səve.ŋ ge.nli.lin ɲelvəl
 'Partager'.FVF A3sg.aux.P3sg 'troupeau'.abs
 'Il a partagé le troupeau'.

Le participe

Le participe (suf. -lʔ.) peut être prédicat d'une proposition indépendante: qamətva.lʔ.ə.n 'il mange' (litt. 'mangeant', de qamətva.k 'manger'). Mieux que la forme fléchie du verbe, il souligne le procès de l'action:

Uŋələ.k kəsav.ə.lʔ.ə.t
 'Ramasser du bois'.e.inf 'courir'.e.part.e.3pl
 'Ils courent ramasser du bois'.

Le *participe négatif* peut également se substituer à une forme fléchie du verbe: Luŋ.sisev.ə.lʔ.ə.n 'Il ne comprenait pas' (négation luŋ-, sisev.ə.k 'comprendre').

Le participe peut subir l'apocope de son suffixe :

Lʔ.u.nin ləgi.qujme.viri.qej ənpənasgə.qaj
 (A3sg).voir.P3sg ints.'fond de culotte-pendre'.dim 'vieillard'.dim.abs
 'Il vit un vieillard au fond de culotte qui pendait fort'.
 (Forme sans apocope: ləgi.qujme.viri.lʔ.ə.qej.)

L'affixation peut faire du participe une phrase :

Ra.ɣavtəŋ.ɣ.ə.sqev.ə.lʔ.e.gəm
 Af/'tenter.se marier'.af/'tenter'.e.af/'venir'.e.part.e.1 sg (affixes ra-/ɣ- 'tenter'-sqev- 'aller').
 'Je viens tenter de me marier'.

L'incorporation peut donner le même résultat:

Am.meməl-enanvanɣat.kə.lʔ.e.gəm
 (Nég).af/'seulement.phoque-débiter'.nég.part.e.1 sg
 'Je ne débite pas que des phoques'.

Le participe peut conférer au verbe les nuances de souhait et de devoir. Ici le devoir:

Jəlqə.lʔ.i.gət
 'Dormir'.part.e.2sg
 '(Dévêts-toi,) tu dois dormir'.

Le participe peut exprimer le but:

Taŋ.amalvaŋ va.lʔ.ə.n qlavəl nə.pkir.qin
 Ints.'varié' 'être'.part.e.sg homme'.sg.abs dur.'arriver'.3sg
 ɣevʔənjusqivə.lʔ.ə.n 'demander en mariage'.part.e.sg³
 'Toutes sortes d'hommes arrivèrent pour la demander en mariage.'

Le participe peut recevoir un affixe qui porte logiquement sur un autre élément de la phrase:

ərgin jaraŋə təlv.amənan va.lʔ.ə.qaj
 Poss3pl 'tente'.abs ints.'isolé' 'être'.part.e.af/'petit'
 'Leur petite tente était tout à fait isolée' (le diminutif -qaj porte logiquement sur jaraŋə).
 Le *participe nominal* exprime la possession:

Ekke.lʔ.i.gəm'j'ai un (des) fils' (ekke- 'fils').

Le *participe adjectival* (partA) insiste sur la permanence d'un état:

ənɣatal gət ənən.a.gteŋ.kə.lʔ.e.gət gemge.gənnik.ə.k
 Ints pers2sg super.nég.'joli'.nég.partA.e.2sg af/'chaque.animal'.e.loc
 'Tu es vraiment le plus laid de tous les animaux' (locatif complément du superlatif).

³ On note dans cet exemple que grammaticalement la phrase est au singulier.

Il existe aussi un participe adverbial.

Le passif

Le passif (suf.-jo) souligne le procès. L'agent du passif est à l'instrumental ou au possessif:

ətlon gəmnin tanjagtasŋə.jo
'Il' poss1sg 'maintenir en vie'.passif
'Il est maintenu en vie par moi'.

Un possessif et un instrumental peuvent parfois s'associer comme agents du passif:

gənan termesʔəŋ.u lən.jo.n ʔəvequs.in
pers2sg/instr adv/'maltraiter' aux.passif.poss 'époux'.poss
'... maltraitée par toi, son époux' (gənan 'par toi' instrum., ʔəvequs.in 'époux' possessif).

Le passif peut être sujet (actant) de la phrase:

Valarkəla.jo.ta nine.sisev.qin velerkəle.lʔ.ə.n
'Poursuivre'.passif.erg A3sg.'comprendre'.P3sg 'poursuivre'.part.e.3sg
'Le poursuivi comprenait qu'on le poursuivait'.

Des verbes intransitifs ont un passif. Ici vetsatvak 'être debout':

Rəkalərov.nen vanə morgənan vetsatva.jo
(A3sg). 'montrer'.P3sg 'endroit'.abs pers1pl/erg 'être debout'.Passif.3sg
'Il montra l'endroit où nous étions debout'.

Les formes figées du verbe, du nom, de l'adjectif, de l'adverbe

Les formes figées du verbe (FVF, converbes /gérondifs/) servent de prédicats non seulement dans des propositions dépendantes, mais aussi, pour nombre d'entre elles, dans des propositions indépendantes. Elles s'y substituent aux formes fléchies du verbe. Les FVF expriment le temps, le but, la cause, la cause péjorative, la manière, la conséquence, la concession, la condition, la mesure ou l'excès. Elles rendent la simple négation, servent d'impératif et d'infinitif, expriment l'idée de devoir ou de ne pas devoir, le fait de pouvoir ou de ne pas pouvoir. Les indications sur le mode, le temps, le nombre et la personne sont fournies par l'auxiliaire. Une vingtaine de FVF ont été décrites (Skorik 1977: 126). En fait, elles sont beaucoup plus nombreuses et, de plus, nombre d'entre elles sont polysémiques. Ainsi le suffixe -k entre dans la formation des FVF de temps passé, de temps simultané, de cause, de manière, de but et de condition.

Des FVF de temps remplacent les formes verbales fonctionnant avec des conjonctions de sens ‘quand, dès que, chaque fois que’, etc. Parfois le locuteur a le choix entre divers affixes (circonfixes, suffixes, préfixes):

Tor.tergat.etə ‘dès qu’il se mit à pleurer’ (tergat- ‘pleurer’, circ. tor-/etə de sens ‘dès que’).
 Tor.ə.nto.k ‘dès qu’il fut sorti’ (-nto- ‘sortir’, circ. tor-/k de sens ‘dès que’).
 Pəkir.ineŋu ‘dès qu’il fut arrivé’ (pəkir- ‘arriver’, suff. -ineŋu de sens ‘dès que’), et d’autres.

La FVF de temps simultané en -ma peut prendre la forme d’un adjectif (avec suffixe -ken):

ŋevəsqet.qej.u va.ma.ken vəkʷəlgən
 ‘Femme’.dim.essif ‘être’.FVF.rel ‘pierre’.sg
 ‘La pierre du temps où elle était jeune fille...’ (va.ma.ken, de va.ma ‘étant’).

La FVF prédicative en ge-/te (ga-/ta) rend une action étalée dans le temps et l’espace au présent ou au passé duratif:

Nenene.t qol ge.nt.e aŋqa.ta g.itke.te
 ‘Enfant’.pl.abs ‘parfois’ ‘mer’.erg FVF.’enlever’.FVF
 ‘La mer nous enlève parfois nos enfants’.

Des noms et verbes ont une FVF de comparatif:

Gənməlkine.k gagsavə.ŋ
 ‘Récemment’.loc ‘se hâter’.FVF/compar
 ‘Se hâtant davantage que récemment...’

La phrase peut être composée uniquement de FVF. Ici em-/k *du fait que*, taŋ-/ŋ *pouvoir*:

Em.ʔ.eq-impl.u.k taŋ.otgə-semgʔo-təŋŋevə.ŋ
 FVF.’mauvais-eau’.af/’boire’.FVF FVF’pouvoir.facilement-esprit-perdre’.FVF’pouvoir’
 ‘A boire de l’alcool on peut facilement perdre l’esprit’.

La *forme nominale figée* de cause (circonfixe em-/te ‘du fait que’) exprime la possession: Em.ʔ.eqe-li.te ‘Du fait qu’elle avait de mauvais gants...’ (?eqe- ‘mauvais’, li- ‘gant’).

La *forme adjectivale figée* de cause (ici suffixe -a) exprime l’état: ʔomr.ə.sʔ.a ‘Du fait qu’il était le plus fort...’ (?omr- ‘fort’, -sʔ- suffixe de superlatif.)

Il existe aussi une forme *adverbiale figée*. Certaines formes verbales font fonction d’adverbes. Ainsi oratvak ‘durer longtemps’:

Oratva.ka ne.gite.gʔen ʔətvə-nelgə.n
 (FVFnég).’durer longtemps’.FVFnég A3pl.’regarder’.P3sg ‘barque-peau’.abs
 ‘Rapidement ils examinèrent la peau de la barque’ (litt. ‘ne durant pas longtemps’).

Le même avec l'intensif -ntat- prend le sens 'longtemps après' ou 'à tout bout de champ'.

Dans son emploi impersonnel, le verbe se met à la troisième personne du singulier ou se présente sous une forme figée. Il désigne notamment des phénomènes météorologiques, reflétant parfois l'action de la nature sur l'homme:

Ge.mren.et.lin 'il y avait des moustiques' (mren- 'moustique', -et- formant verbal, ge-/lin du passé).

Təkgə-tke.ta 'cela sentait le phoque' (təkgə- 'phoque', -tke- 'sentir').

Na.joʔo.rʔo.mək 'nous fûmes surpris par le vent' (joʔo- 'vent') (litt. 'on nous surprit de vent').

Des noms, adjectifs, adverbes, verbes négatifs et affixes peuvent rendre l'idée de 'pouvoir, afin de pouvoir, devoir, vouloir'. Ici 'pouvoir' avec le préfixe taŋ-:

Taŋ.gənnəŋ.ŋəttə.n 'Lieu où on peut chasser' (gənnəŋ- 'animal', suf. -ŋəttə- 'chasser', -n lieu).

Taŋ.lajvə.jan 'Ceux qui peuvent se déplacer' (lajvə- 'se déplacer', pl. -jan).

Taŋ.qora-kvot.jolgə.n 'Objet auquel on peut attacher un renne' ('renne-attacher'.af/'objet').

Le préfixe négatif ʔaqa- 'ne pas pouvoir' permet de créer des formations négatives parallèles: ʔaqa.lajvə.jan 'Ceux qui ne peuvent pas se déplacer', etc.

La possession est exprimée par le suffixe possessif -in et les circonfixes ge-/lin et ge-/e mais le *participe nominal* en -lʔ.ə.n peut aussi l'indiquer:

ʔaasek.ə.t	teŋ-evirʔ.ə.lʔ.ə.t
'Adolescent'.pl.abs	'beau-vêtement'.part.e.pl
'Les adolescents ont de beaux vêtements'.	

Il existe des *verbes interrogatifs*, tels req.ə.k 'faire quoi', rə.req.ev.ə.k 'faire quoi à quelqu'un'. Sur le radical rʔe-/req-/raŋ-/raq- 'quoi' on crée des interrogatifs avec affixes lexicaux:

Raŋ.ŋəta.k 'venir faire quoi ?' (affixe -ŋəta- 'venir, aller').

Req.ə.ŋje.k 'acquérir quoi ?' (affixe -ŋje- 'acquérir').

Req.u.k 'manger quoi ?' (affixe -u- 'manger'), etc.

A partir de ces affixes peuvent se créer de véritables familles de verbes interrogatifs. L'incorporation peut également donner lieu à la formation de verbes interrogatifs: Rʔe-jələk 'donner quoi ?' Rʔe-pirik 'prendre quoi ?'

Le nom

Le nom se présente souvent à l'absolutif nanti du suffixe -n. Mais nombre de noms sont dépourvus d'affixe (ənjiv 'oncle', rərəkə 'morse', qlavəl 'homme', etc).

La flexion nominale

Skorik (1961: 155-194) distingue trois paradigmes. En fait il s'agit plutôt d'un paradigme unique avec quelques variantes: les noms propres ont un suffixe spécifique qui remplace ceux du locatif, de l'ergatif-instrumental et du datif des autres noms. Seul l'absolutif a une marque de pluriel. Si le locuteur fléchit le nom, il n'est nullement tenu d'accorder avec lui les autres parties du discours. Le locuteur peut rendre les différentes fonctions du nom par incorporation et affixation. Les éléments incorporés, dépouillés de marqueurs, ne fournissent aucun indice de leurs rapports avec d'autres éléments de la phrase:

-Objet intégré: taqʔa-nlʔatatə.lʔ.ə.t 'Ils emportent les denrées' ('denrées-emporter'.part.e.pl).

-Complément de nom intégré: qaa-lavət 'tête de renne' (qaa- 'renne', -lavət 'tête').

-Locatif intégré: ga.jŋa-təmŋev.more 'Nous nous sommes perdus dans le brouillard' (passé. 'brouillard-se perdre'.1pl), etc.

Skorik (1961: 156) recense huit cas outre l'absolutif. Le verbe intransitif régit des cas obliques: les verbes d'état demandent plutôt le locatif, les verbes de perception ou impliquant un déplacement régissent le datif/allatif, les verbes exprimant l'idée d'un mouvement 'à partir de' ou 'à la surface de' se construisent avec l'ablatif/vialis, les verbes impliquant le moyen ou le transport régissent l'instrumental qui sert d'ergatif et aussi de vialis. Il existe aussi un essif, cas de l'attribut, un orientatif et deux comitatifs. Jørgenliqej (1970) ajoute un *similaris* (suffixe -mil/-mel):

Ranno.lʔ.ə.n igər.kine.mil ʔeqelʔ.ə.mil mət.ra.nrəlpərə.rkən
'Attaquer'.part.e.sg 'aujourd'hui'.adj.sim 'ennemi'.sim A1pl.fut. 'étouffer'.P3sg
'Nous étoufferons celui qui nous attaquera comme nous avons étouffé l'ennemi actuel.'
(L'adjectif igər.kine.mil 'actuel' s'accorde avec ʔeqel.ʔ.əmil. Cet accord était facultatif.)

L'*absolutif* est le cas du sujet du verbe intransitif et celui de l'objet du verbe transitif:

Epeqe.j.ə.ne atləvjoqaj.ətə tejka.nin ʔəttʔ-ərvə.qaj
'Grand-père'.e.erg 'petit-fils'.dat (A3sg). 'faire'.P3sg 'chien-traineau'.dim.abs
'Le grand-père fit à son petit-fils un petit traîneau à chiens'.

L'absolutif peut faire office de complément d'un nom à l'absolutif:

ətrʔestegə.n ralesetə.n miml.ə.lʔ.ə.n
 'Extrémité'.abs 'glissade'.abs 'eau'.e.part.e.3sg
 'A l'extrémité de la glissade il y avait de l'eau' (litt. 'l'extrémité... avait de l'eau').

L'absolutif du déverbal en -gərgən peut être prédicat: Pagsen.gərgə.n! 'C'est inquiétant!' (litt. 'Inquiétude !'). De pegsiŋetək 's'inquiéter'.

L'*instrumental* (suf. -e/-a) est usité avec les verbes ayant le sens de 'pouvoir en', 'remplir de', 'nourrir de', etc. L'agent du passif peut prendre la forme de l'instrumental. L'instrumental rend le moyen, le transport, la matière, la manière, la cause, le lieu. Des converbes présentent un suffixe d'instrumental. Le circonfixe de comitatif rə-/-lgav peut avoir une fonction d'instrumental:

Jara.qaj rə.tanojgə.lgav ne.retemetə.n
 'Tente'.af/'petit' com.'peau de phoque'.com A3pl.'couvrir'.P3sg
 'Ils couvrirent la petite tente avec des peaux de veaux marins'.

L'*instrumental-ergatif* est la forme que prend le sujet (actant) du verbe transitif:

ətləg.e ŋeekək nena.nləmŋenav.qen
 'Père'.erg 'fille'.abs A3sg.'emmener'.P3sg
 'Le père emmenait sa fille'.

Le *datif-allatif* (suf. -gtə/-etə) fait fonction d'attributif, exprime sentiments et sensations, entre dans l'expression de phénomènes météorologiques. Il est complément de but et de temps. Comme allatif il traduit le mouvement. Il existe des converbes avec suffixe de datif.

L'*ablatif/vialis* (suf. -epə, -gəpə, -jpə). Skorik (1961: 162) distingue cinq usages de ce cas: provenance (origine), cause, matière dans laquelle est fait un objet, marque de la partie d'un tout subissant l'action, vialis. On peut isoler d'autres emplois de l'ablatif. Il exprime la cause, la matière. Il a un emploi de partitif. Il fait parfois fonction d'allatif, de locatif, d'instrumental, de comitatif, d'orientatif. Il établit entre les éléments de la phrase divers rapports qui correspondent en français aux prépositions 'par, à travers, contre, à propos de, sous l'effet de'. Le redoublement de l'ablatif, comme celui des autres cas, sert de complément de nom:

Patgərg.epə qərgəsʔ.epə nine.vinvə-gite.qine.t
 'Trou'.abl 'fenêtre'.abl A3sg.'en secret-regarder'.P3pl
 'Il les épiait par un trou de la fenêtre'.

Un nom à l'ablatif peut devenir adjectif :

ətlʔ.epə.ken ʔaasek.qaj
 'Mère'.abl.adj 'adolescent'.af/'petit'
 'Un petit adolescent du côté maternel'.

Il existe une forme verbale figée de cause à suffixe d'ablatif :

Elat.gəpə veem.qej ge.peet.lin
 'Pleuvoir'.FVFcause 'rivière'.af/'petit'.abs passé.'gonfler'.3sg
 'Du fait qu'il avait plu la rivière avait gonflé' (elat- 'pleuvoir', peet- 'gonfler').

Le *locatif* (suf. -k et variantes). Les noms en -səkuŋ 'intérieur de' ont un locatif en -səku : uqem.səku 'à l'intérieur du plat' (uqem 'plat'). De même les noms en -ləkuŋ 'parmi' et -jekven 'à travers' ont un locatif en -ləku et en -jekve. Les pluriels en -tku.n ont un locatif en -tku.k: nəmə.tku.k 'dans les villages' (nəmnəm 'village').

Outre les fonctions usuelles (expression du lieu, du temps) et l'emploi de complément indirect avec certains verbes, le locatif est le cas du complément du comparatif, du superlatif et des postpositions. Par redoublement il est complément de nom: nəmnəm.ə.k velətkora.k 'dans le magasin du village' (velitkora- 'magasin'). Il est aussi complément d'un nom à un autre cas:

ʔoravetlʔa.k plag.səko.gtə
 'Homme'.loc 'chaussure'.af/'à l'intérieur'.all
 '(Il entra) à l'intérieur de la chaussure de l'homme'.

L'accord surprend parfois. Ici un passif au locatif au lieu de l'instrumental attendu:

Retem nin.etlə.qin jʔateŋ.a ivl-uttə.k rəkəlvat.jo.k
 'Toit'.abs (A3sg). 'gratter'.P3sg 'plumeau'.instr 'long-bâton'.loc 'fixer'.passif.loc
 'Elle grattait le toit au moyen d'un plumeau fixé à un long bâton'.

Dans cet exemple, on attend rəkəlvat.jo.ta s'accordant à l'instrumental avec jʔateŋ.a, et non rəkəlvat.jo.k accordé au locatif avec ivluttə.k 'long bâton' par contamination.

L'*essif* (suf. -u). Usité avec les verbes auxiliaires, avec perak 'sembler', jaak 'se servir de', etc., c'est le cas de l'attribut: etənv.o nə.pera.qen 'il paraissait le maître' (etənv- 'maître'). Il correspond aussi à des expressions du type 'en qualité de, en guise de, comme'.

De très nombreux verbes sont composés d'un adverbe avec suffixe d'essif et d'un verbe auxiliaire. Les verbes complexes de ce genre sont concurrents des verbes transitifs simples et des intransitifs. Ils permettent de multiplier les nuances.

Des déverbaux comme va.gərgə.n 'vie', de va.k 'vivre', gardent assez de leur caractère verbal pour admettre des attributs à l'essif:

ənan senet-uveke.gtə ŋinqeju va.gərgə.n nena.tvə.qen
 Pers3sg.erg 'propre.corps'.dat 'enfant'.essif 'vivre'.dév.abs A3sg.'parler'.P3sg
 'Il se parlait à lui-même de sa vie d'enfant'.

Les *comitatifs* expriment l'accompagnement. Bogoras (1937: xxxiii) décrit deux comitatifs. L'un est formé à l'aide du circonfixe *g(e)-/-e*. Il met en relief l'action conjointe d'une personne avec une autre placée sur un plan d'égalité. L'autre est formé à l'aide du circonfixe *g(a)-/-ma*. Il donne le premier rôle à une personne par rapport à une autre. Le circonfixe *r(ə)-/-lgav* et ses variantes sert aussi assez fréquemment à l'expression de l'accompagnement:

Q.imlə-ttʔə.gən r.ʔəs.ə.sgav
ImpA2sg.'eau-verser'.P3sg comit.'neige'.e.comit
'Verse-lui de l'eau avec de la neige'.

L'accompagnement est aussi rendu par l'affixe *ge-/-lin*:

Nə.nəmətva.qəna.t ənpənasgəqaj ɲevʔen evər ɲeəkək ge.nenene.lin
Dur.'vivre'.3pl 'vieillard'.abs 'femme'.abs 'et' 'fille'.abs comit.'enfant'.comit
'Vivaient un vieil homme, sa femme et leur fille avec son enfant'.
(Ce comitatif peut avoir un pluriel: ge.nenene.line.t 'avec ses enfants'.)

L'*orientatif* (suf. -gjit) correspond à des emplois prépositionnels de sens 'd'après, selon, en se guidant sur, en fonction de, dans telle direction, face à, sous, au-dessus de, à, chez, à mon (ton, son) goût'. Ce suffixe entre en concurrence avec des adverbes-postpositions, ainsi qu'avec des formes casuelles, faisant office de locatif, d'instrumental, de datif. Ici de datif:

ɲelvəl purel.e gamga.etənv.ə.gjet ʔən.jələ.n
'Troupeau'.abs 'serviteur'.erg af/'chaque.maître'.e.orient virtA3pl.'rendre'.P3sg
'Que les serviteurs rendent à chaque propriétaire le troupeau (volé)!'

L'orientatif, ici avec le sens 'au-dessus de', admet le suffixe d'adjectif -kin:

Jənɾə.gjet.ken jʔə.qej ga.pəlgʔətrat.len əməʔə-ʔeʔe.jekve
'Ravin'.orient.adj 'nuage'.dim passé.'se répandre'.3sg 'tout-ciel'.via
'Le petit nuage au-dessus du ravin s'était répandu à travers tout le ciel'.

L'accusatif n'existe pas. Aux procédés rencontrés plus haut d'exprimer l'objet ajoutons qu'en cas d'incorporation l'objet peut être double (objet logique incorporé au verbe transitif + objet grammatical):

Valvijɲə.n nə.lejvə.qin iɲqun nə.tejɲet-lʔu.ninet nenene.t
'Corbeau'.abs dur.'aller'.3sg 'afin de' virtA3sg.'pitance-trouver'.P3pl 'enfant'.pl.abs
'Le corbeau allait (partout) afin de trouver de la nourriture pour ses enfants' (litt. 'afin de nourriture-trouver ses enfants').

De même, en cas d'affixation le verbe transitif peut avoir un double objet, l'un logique et l'autre grammatical:

Velv.e ʔoravetlʔa.t rə.tirkə.ɲpe.v.nine.t
'Corbeau'.erg 'homme'.pl.abs (A3sg).trans.'soleil'.af/'acquérir'.trans.P3pl

'Le corbeau fit l'acquisition du soleil pour les hommes'.
(ʔoravetʔat 'hommes' est l'objet grammatical, tirkə- 'soleil' est l'objet logique.)

La langue ne connaît pas non plus le génitif. La combinaison de certains radicaux permet de rendre le complément de nom. La construction du mot autorise l'expression de la relation complété-complément de façon originale, le complément de nom devenant objet:

Ga.vetʔə-kəkvat.lena.t eke.t
Passé. 'mousse-sécher'.3pl 'lampe'.pl.abs
'La mousse des lampes sécha' (litt. 'les lampes mousse-séchèrent').

La répétition de la forme personnelle établit aussi un tel rapport :

Gət Mutluyji.j.gət ekki.j.gət
Pers2sg nom propre.e.2sg 'fils'.e.2sg
'Tu es le fils de Mutluyji'.

Le pluriel du nom

Le pluriel en -t: ətləg.ə.n 'père' pl. ətləg.ə.t. L'accord au pluriel reste souvent facultatif: nəmkəqin (ou amqərootken) revəmvə 'beaucoup de (ou huit) perdrix' (revəmvə 'perdrix' singulier). Le pluriel revəmvə.ə.t est possible. Le pluriel en -t ne s'est imposé qu'à l'absolutif. Si l'on en juge d'après la langue koriak, ce suffixe était celui du duel. Pour l'expression du nombre on utilisait probablement des affixes encore en usage: -jv-, -sa-, -giniv-, -jan(v), -jərʔən-, -mkən-, etc. Le locuteur peut choisir entre un des pluriels lexicaux et le pluriel en -t, ou les cumuler: ənqena.tko.n Enmlakə vərəkət 'Ceux-ci vivent à Enməʔən' (pluriel -tko-). Malgré la marque -n de l'absolutif singulier, ənqenatkən est pluriel et s'accorde avec le pluriel varkət 'ils vivent'. Possibles ici étaient ənqena.t ainsi que le sur-pluriel ənqena.tko.t. Lorsqu'il y a double pluriel, le suffixe -t se place toujours après la marque du pluriel lexical.

Les déterminants

La langue des Ləgʔoravetʔat comporte de nombreux déterminants. Le numéral ənnen 'un' et l'indéfini qol 'autre' font parfois office d'articles. La langue n'a pas de mesures de la distance (mis à part les mots vagərqer 'distance entre les deux bras écartés' et rəlgəvagərqer 'largeur d'une main doigts écartés'): l'éleveur de rennes a ses repères dans la toundra. Le chasseur de morses s'oriente d'après les reliefs de la côte. Tous ont aussi les étoiles pour se guider. Le démonstratif prend les mêmes affixes que le nom. Comme lui il se fléchit (facultativement) et se combine à des radicaux. Les démonstratifs rendent compte de la distance: ɲanqen 'celui-ci' (à distance moyenne), ɲon.qen 'celui-là' (objet lointain), ɲoon.qen 'celui-là là-bas' (objet plus lointain encore): l'allongement de la voyelle augmente avec l'éloignement. Ces démonstratifs

fonctionnent en parallèle avec des interjections (ɲot 'ici', ɲan 'là', ɲaan 'là-bas', ɲon 'là-bas très loin', etc.) et des adverbes (ɲutku 'ici', vajəŋkə 'là', ɲoonko 'là-bas', etc.).

On peut supposer que l'interjection, associée à un geste, a précédé l'apparition de l'adverbe, lui-même suivi de l'adjectif/pronom. Il s'est recréé, probablement plus tard, une autre série de pronoms-adjectifs démonstratifs nantis du suffixe d'adjectif -kin, comme ɲutke.kin 'celui relatif à ici', ɲoonko.ken 'celui relatif à là-bas', etc.

L'adverbe

L'adverbe peut se former à l'aide du circonfixe nə-/-ʔev (nə.tur.ʔev 'nouvellement'), du suffixe -etə (korg.etə 'joyeusement'), etc. Certains adverbes se déclinent: gərgol 'en haut', gərgolata 'par en haut', gərgolajpə 'd'en haut', gərgolagtə 'vers le haut'. Nombre d'adverbes, fléchis ou non, font office de postposition, tel rəmagtə 'derrière':

ɲej.ə.k	rəmagt.epə	qʔola.gʔe	ʔinə
'Montagne'.e.loc	'derrière'.abl	'hurler'.passé3sg	'loup'.abs
'(De) derrière la montagne hurle un loup'.			

L'adverbe s'incorpore facilement :

T.ra.n.qonpəŋ-ragt.an.ɲən
A1sg.fut.trans.'toujours-apporter à la maison'.trans.P3sg
'Je l'apporterai à la maison pour toujours'.

On trouve des affixes en fonction d'adverbes: ləgi- 'très', mes- 'un peu', ʔoptə- 'plus', etc. Des adverbes peuvent être prédicats: epleen 'on verra si', amʔatav 'ce n'est pas sans raison que', etʔopel 'ce serait bien que', et d'autres.

L'adjectif

La phrase qui suit donne une première idée de la variété des formes faisant fonction d'adjectifs:

ənan	ge.gite.jv.e	ɲevəsqet.in	kuvlɯv-lʔulqəl,	ənine.t
Pers3sg/erg	FVF.'regarder'.ints.FVF	'femme'.poss	'rond-visage'.abs	poss3pl
n.uv.qine.t	kərvirti			
adj.'noir'.3pl	'cheveu'.pl.abs			
'Il observait le visage rond de la femme et ses cheveux noirs'.				

L'adjectif formé à l'aide du circonfixe n(ə)-/-qin.

Irvə.t	ərgin	teŋ.em.nə.mel.qine.giniv
'Arme'.abs.pl	poss3pl/3sg	ints.ints.adj.'bon'.adj.pl
'Leurs armes sont très bonnes'.		

Dans l'exemple précédent, *irvət*, pluriel en -t, s'accorde avec l'adjectif pluriel en -giniv. Le possessif *ərgin* est au singulier du possédé 'leur'.

L'adjectif formé à l'aide du suffixe de participe -lʔ.ə.n révèle une qualité permanente:

Jep qupqə.lʔ.i.gəm
'Encore' 'maigre'.part.e.1sg
'Je suis encore maigre'.

On a décrit un adjectif se composant d'un adverbe et du participe *valʔ.ə.n* 'étant': *amalvaŋ valʔ.ə.n* 'différent' (litt. 'différemment étant'). Ces deux éléments restent assez autonomes pour que le second s'incorpore seul à un élément tiers:

Amalvaŋ valʔə.qaŋoqor tre.jəl.gət
'Différemment' 'être'.part.e.'renne moucheté'.abs.sg A1sg.fut.'donner'.dat2sg
'Je te donnerai différents rennes mouchetés'.

A noter que dans cet exemple, la phrase est grammaticalement au singulier car *amalvaŋ* suffit à marquer le pluriel. Ici le verbe ne fait pas référence au patient.

Dans la construction suivante l'adverbe peut fonctionner comme adjectif sans le participe:

Tʔar.kena.jpə taŋ.am.sasa.gtə tejŋet.ti nine.ntə.qine.t
'Peu'.rel.abl ints.ints.'savoureusement' 'nourriture'.pl.abs A3sg.'faire'.P3pl
'A partir de peu /de choses/ il faisait de forts succulents repas'.

Entre les adjectifs en -in et -kin s'établit une distinction parfois ténue. En effet, le suffixe -in implique un lien organique avec l'objet et le suffixe -kin une simple relation avec lui: *Aŋq.en vəjəntəgərgən* 'la respiration de la mer', mais *Aŋqa.kenat gənnikət* 'les animaux de la mer'.

Pratiquement toutes les parties du discours admettent le suffixe -kin d'adjectif relationnel. Ce suffixe prend les marques du pluriel et peut se fléchir. Ici l'adjectif verbal *pənsotkoken*, de *pənsotkok* 'interroger', à l'essif:

Pənsotko.kena.no utt.u jaa.nen vəkvepojgən
'Deviner'.AdjV.essif 'bâton'.essif (A3sg)'.utiliser'.P3sg 'racloir à peaux'.abs
'Comme bâton divinatoire' (litt. 'destiné à interroger /le défunt/') il a utilisé un racloir à peaux'.

L'adjectif verbal en -kin exprime le but, l'éventualité, le temps, la cause. Il fait aussi fonction de nom verbal. Le nom déverbal en -gərgən peut être adjectif:

Nəna.tvə.qen kavəsʔə.gərgən jəlqat.gərgən
A3sg.'parler'.P3sg 'aise'.abs 'sommeil'.abs

'Il parlait de son sommeil douillet'.

Un nom à pluriel en -jan(v) peut aussi servir d'adjectif. Ici à l'ablatif:

Semə.janv.epə vevt.epə nə.tejkə.qine.t vegətkuneje.t
'Court'.coll.abl 'fanon'.abl A3pl.'faire'.P3pl 'balayette'.pl.abs
'Avec les fanons (les plus) courts on fait des balayettes'.

De nombreux affixes lexicaux ont valeur d'adjectifs. Citons-en deux: Avən.məsvən 'authentique espoir' (avən- affixe de sens 'authentique', -məsvən 'espoir') et Apaqa.j.ləŋoqa.j 'grand-mère chérie' (apaqa.j- 'grand-mère', -ləŋoqa.j af/mélior).

Les comparatifs

Skorik (1961: 423) mentionne le comparatif de supériorité de l'adjectif et de l'adverbe. Nous avons signalé que des noms et verbes avaient aussi un comparatif. Il ne décrit pas de comparatif d'égalité. On peut en former un à l'aide de l'affixe -e-:

Murək əŋŋin ʔum.e.lʔ.ə.t ərət.ti
Pers1pl 'ainsi' 'gros'.comp.part.e.pl 'arc'.pl.abs
'Nous avons des arcs aussi gros que celui-ci'.
(ʔum.ə.lʔ.ə.n 'gros' ʔum.e.lʔ.ə.n 'aussi gros'.)

Le comparatif d'égalité nominal peut être formé à l'aide du suffixe -mel :

Nutenut alpənŋə.mel majŋa.ŋŋo.gʔe
'Terre'.abs 'pièce'.comp 'grandir'.inch.passé3sg
'La terre commence à être aussi grande qu'une pièce /à une semelle/'.

Les numéraux

Le compte a pour base mængət 'mains' mængət.ken 'dix', et qlavəl 'homme' qlik.kin 'vingt'. L'affixation permet de rendre le distributif 'à raison de', de préciser combien de personnes font l'action, etc. Certains numéraux peuvent prendre une forme de sur-pluriel: amŋərootken 'huit' et amŋərootkena.t; qlikkin 'vingt' et qlikkine.t. Des verbes numéraux indiquent combien de fois on fait l'action (intransitifs) ou combien de fois on la fait faire (transitifs): ŋireqevək 'faire une deuxième fois' (ŋireq 'deux'). Le suffixe lexical -je- avec numéral signifie 'capturer tant de proies': ŋəro.je.k 'capturer trois bêtes' (ŋəro- 'trois'), etc.

La négation

L'expression de la négation présente une grande diversité en fonction de la catégorie grammaticale en jeu. La réponse négative est parfois lexicale: samʔam 'non

(impossible)'. La négation du passé s'effectue à l'aide de l'adverbe *vanevan*. La négation *qərəm* s'emploie surtout dans un contexte au futur. Avec *vanevan* et *qərəm* les interrogatifs *r?enut* 'quoi', *mejin* 'qui', *tite* 'quand', etc. prennent le sens de 'rien', 'personne', 'jamais', etc. L'adjectif *qərəm* en s'accorde avec le nom, prend des formes personnelles (*qərəm.ena.j.gəm* 'ce n'est pas moi') et se décline:

Qərəm.ena.gtə mə.lqət.ə.k
Nég.adj.all virt1sg.'aller'.e.1sg
'Je n'irai pas chez celui-là'.

Le verbe nié par le circonfixe *loŋ-/a* peut faire fonction de prédicat indépendant au passé :

Loŋ.ə.naver?epat.a tur-evir?e
Nég.e.'vêtir'.FVF 'neuf-habit'.instr
'On ne les avait pas vêtus d'habits neufs'.

Des circonfixes parfois lexicaux nient le verbe, le nom, l'adjectif, le démonstratif, etc. Certains ont une nuance de but, de cause. Il existe des converbes et participes négatifs. Nombre de verbes simples (tel *ivmetək* 'ne pas pouvoir saisir') ou composés (comme *vaŋeltetə n?elək* 'ne plus avoir de temps') sont négatifs. Les déverbaux des verbes négatifs sont eux-mêmes négatifs: *vaŋeltat.gərgən* 'fait de ne pas avoir le temps' (de *vaŋeltatək* 'ne pas avoir le temps'). Ils peuvent être prédicats. Il existe aussi des déverbaux négatifs de lieu: *Qajoltatə.nv.ə.n* 'lieu où on ne se rassasie pas' (de *qejultetək* 'ne pouvoir se rassasier').

La phrase

Coordination, juxtaposition et subordination coexistent dans l'agencement de la phrase. Dans bien des cas le locuteur a recours à la juxtaposition:

Eek ətl?a.ta nine.nənlev.qin relkun n.omav.qen
'Lampe'.abs 'mère'.erg A3sg.'allumer'.P3sg 'relkun'.abs dur.'se réchauffer'.3sg
'La mère allumait la lampe (et) le relkun /la tente intérieure/ se réchauffait'.

La *coordination* est aussi un procédé très usité. Il existe nombre de coordonnants souvent voisins par le sens et souvent polyvalents. Ainsi *naqam* peut en fonction du contexte signifier 'car', 'd'ailleurs', 'mais', 'pourtant', 'et', 'or'. Il est des façons spécifiques de rendre la coordination: Pronom personnel + nom: *ətri ŋev?en* 'lui et sa femme' (litt. 'ils femme'). Ou encore:

Qut.ti ga.j?elg.a ga.nəmətva.lena.t
'Certain'.pl comit.'cousin'.comit passé.'vivre'.3pl
'Il était une fois un homme et son cousin' (litt. 'certains avec son cousin vivaient').

La subordination

A côté de la subordination par participes, converbes, etc., la langue possède des conjonctions. L'usage des subordonnants est d'autant plus naturel qu'au départ ils servent d'interrogatifs: *Meŋqo pəkirkʔi* 'D'où vient-il?' *Gəmnan gemo, meŋqo pəkirkʔi* 'J'ignore d'où il vient' (*gəmnan* pers1sg/erg, *gemo* adverbe de sens 'ignorer', *meŋqo* 'd'où', *pəkirkʔi* 'venir' passé3sg). De même les interrogatifs *miŋkə* 'où', *miŋkəri* 'comment', *rʔenut* 'que, quoi', *meŋin* 'qui', etc. Les conjonctions *iŋqun* 'afin que', 'du fait que', *miŋkəri qun* 'parce que', fonctionnent comme subordonnants sans être interrogatives.

Discussion

Les échanges réguliers entre groupes tchouktches ont préservé l'unité et la diversité de la langue. Avec les ressources de l'affixation et de l'incorporation le discours s'agence souvent au cours même du processus d'élaboration de la pensée. Une grande latitude est laissée au locuteur dans le choix des formes et l'organisation de la phrase. Ainsi:

-Le locuteur peut modifier la place de la voyelle de liaison et dire indifféremment: *ənan.ə.pker.a gitlin* et *ənan.pəker.a gitlin* 'il est venu de lui-même', de *pəkir.ək* 'venir'.

-Il peut doubler un phonème à des fins d'expressivité: *peqetat.gʔe* 'il est tombé', et *peqet.t.at.gʔe* même sens avec connotation affective.

-Il use fréquemment, à des fins d'économie, d'une forme abrégée du temps du verbe au lieu de sa forme pleine: *tə.lʔu.n* 'je l'ai vu(e)', pour *tə.lʔu.gʔen* (*lʔu.k* 'voir').

-Il a le choix entre deux formes d'un mot: absolutif *ətlenʔi/ətlenjun* 'frère cadet'; instrumental *savsəv.a/savsəva.ta* (*savsəv* 'riche éleveur'); adverbe *jepesgi/jepesgin* 'pas encore'.

-Il a aussi le choix entre différents pluriels: *levtət* ou *levətti* (*levət* 'tête').

-Il peut cumuler les pluriels: *meməl.o.jərʔə.n* 'des phoques capturés', et *meməl.o.jərʔə.t* même sens (*meməl* 'phoque', -o- affixe 'capturer', -jərʔə- pluriel, -t pluriel).

-Il peut choisir entre deux pluriels de passif: *pere.jo.t* 'qui ont été pris' (pluriel considéré comme la norme) et *pere.jo.t.te* (usuel, mais hors norme).

-Il peut choisir d'omettre la référence au pluriel de l'objet dans le verbe transitif: Ketʔo.nen təv.jo.t.te 'elle se rappelait leurs paroles' (verbe avec référence à un objet singulier, alors que l'objet təv.jo.t.te 'paroles' est au pluriel).

-Il peut choisir d'omettre le suffixe de participe -lʔ.: ʔiŋ.keli 'une personne au nez tatoué', avec -keli pour -keli.lʔ.ə.n 'qui a un tatouage'.

-Il peut choisir de substituer un suffixe d'absolutif à la marque personnelle d'un participe s'il veut exprimer une pensée d'ordre général:

Taŋ.am.gəmnan mejŋə-simʔu.n
Ints.af/'seul'.pers1sg/instr 'grand-pensée' (part3sg)
'Moi toute seule j'étais très futée'.

-Il dispose de variantes pour exprimer l'idée de 'pouvoir': taŋ-/nvo, taŋ-/kə, taŋ-/gtə, taŋ-/kəŋ, taŋ/-; sans compter taŋ-/ŋ que donne Skorik (1971: 169).

-Il a le choix entre des lexèmes et des affixes lexicaux, par exemple tejək 'faire' (tejək.ə.k irʔə.n 'faire une combinaison d'homme') et le circonfixe te-/ŋ- (t.irʔə.ŋ.ə.k même sens).

Autre caractéristique notable: la part d'indétermination que recèlent de nombreuses constructions avec auxiliaire sous-entendu, or c'est lui qui porte les marques de nombre, personne, temps. Cependant on aura aussi remarqué la polyvalence des temps du verbe et des cas de la flexion nominale, l'emploi des participes en fonction de formes conjuguées des verbes, des déverbaux en fonction d'adjectifs, l'existence d'auxiliaires autres que ceux décrits précédemment, l'usage du verbe transitif là où on attendrait un verbe intransitif, ce qui a pour effet de souligner la volonté du sujet d'agir sur l'objet (en particulier de l'homme d'agir sur la nature). Dans les très nombreuses tournures avec converbatim le sujet de la proposition principale peut ne pas coïncider avec celui du converbatim: torəntok, ivnin: 'étant sorti, il lui dit'. On ne sait a priori qui est sorti et qui s'est adressé à qui. Indétermination aussi du fait que certaines formes du verbe transitif ne fournissent pas d'indication précise sur les actants: nine.lʔu.j.gəm (de lʔu.k 'voir') signifie 'je te vois', 'je le vois', 'je vous vois', 'je les vois'. De même au passé ge.lʔu.turi: 'je vous ai vus', 'il vous a vus', 'nous vous avons vus', 'ils vous ont vus', etc. On a parfois l'impression d'une langue où chacun peut comprendre ce qu'il veut.

Références

BOGORAS, Waldemar [BOGORAZ, Vladimir]
1904-1909 *The Chukchee*, Leiden, E.J. Brill, New York, G.E. Stechert, The Jesup
North Pacific Expedition, 7(1-3), *Memoirs of the American Museum of
Natural History*, 11.

1922 Chukchee, in Franz Boas (dir.), *Handbook of American Indian Languages*, Part 2, Washington, Bureau of American Ethnology Bulletin, 40(2): 631-903.

1937 *Luovetlansko-russkii slovar'* ('Dictionnaire tchouktche-russe'), Moscou et Leningrad, Institut narodov Severa.

JØDENLIQEJ, Piotr

1970 *K voprosu o padezhnoi sisteme chukotskogo iazyka* ('A propos du système casuel dans la langue tchouktche'), Leningrad, Sbornik konferencii leningradskogo otdeleniia Lingvisticseskogo Instituta: 25-27.

SKORIK, Piotr

1961 *Grammatika chukotskogo iazyka* ('Grammaire de la langue tchouktche'), Tome 1, Moscou et Leningrad, Izdatel'stvo akademii nauk SSSR.

1977 *Grammatika chukotskogo iazyka* ('Grammaire de la langue tchouktche'), Tome 2, Leningrad, Nauka.

TEGRET, Galina

1995 *Tradicionnaia leksika olennyx i beregovyx chukcei providenskogo raiona* ('Lexique traditionnel des Tchouktches de la toundra et du bord de mer du District de Providenia'), Anadyr, Chukotskii Okruzhnoi Institut Usoversenstvovaniia Ucitelei.